

Les vérités exposées dans mon premier article, avaient été senties par les grands-maîtres de l'ancienne école d'Italie. Les immortelles productions des Jomelli, des B. Marcello, des Durante, des Leo, de ce géant de l'Allemagne, Hœndel, etc. etc.; à la différence près du caractère particulier de leur génie, et bien qu'ils n'aient pas tous vécu dans le même temps et sur le même sol, nous présentent à peine, dans ce qui est de l'art, quelques nuances sensibles. Profondément pénétrés de la grandeur de leur sujet, ils ont enfanté des hymnes solennelles où ils peignent tour-à-tour les sentimens divers que fait naître une religion consolante dans ses promesses, terrible dans ses menaces, et qui commande à la fois l'espérance et la crainte. Leur musique semble être inspirée par le même esprit qui animait jadis les prophètes. Tantôt humble et suppliante, c'est la prière qui monte tremblante, jusqu'au trône de l'Eternel; tantôt c'est Dieu lui-même qui tonne. La science n'est pour eux qu'un moyen secondaire; ils s'en servent comme d'un marchepied d'où ils s'élancent vers la haute région dans laquelle ils nous transportent; et si, quelquefois ils manquent aux règles, c'est pour s'élever au dessus d'elles.

La suppression des maîtrises établies en France dans tous les chapitres, a été cause que les noms de ces illustres compositeurs sont à peine connus de la plupart des musiciens français. Depuis cette époque, la tradition de la musique religieuse s'est à peu près perdue dans les provinces. M. Blaze père, avait long-temps dédommagé les amateurs de cette ville, de cette perte irréparable pour l'art. Admirateur de Lalande, très-versé dans la connaissance du plain-chant, M. Blaze nous a donné plusieurs œuvres d'un mérite incontestable. Sans doute il y a bien du charme dans ces mélodies simples, naturelles et pures; dans ce style toujours correct, dans l'emploi modeste et sage des ressources de la science; dans ces transitions ménagées d'avance et qui arrivent sans brusquerie et sans surprise, dans cette marche du discours musical un peu lente, il est vrai, mais assurée; et surtout dans ces traits de chant, dans ces formes gothiques empruntées au chant grégorien mais rajeunies par les fleurs du contre-point. Sous ce dernier rapport, sa messe en plain-chant dans laquelle on trouve une application sévère des règles de l'harmonie me paraît bien préférable à celle que son fils, M. Castil-Blaze, a fait graver et dont il est éditeur. Il y a une grande beauté dans sa messe à grand orchestre. Tout lecteur peut en // 4 // juger: il y a ici autre chose que de la musique. Arrivé à ces paroles du CREDO, *Incarnatus est* une voix seule chante:

INCARNATUS EST

Le chœur qui dans ce moment représente le genre humain, répond: Pro nobis.

Une voix seule: homo factus est.

Le chœur: Pro nobis.

La même voix: Crucifixus.

Le chœur: Pro nobis.

La même voix: Passus et sepultus est.

Le chœur: pro nobis.

Certes voilà une grande et sublime idée! Tant il est vrai que le beau, dans les arts, est souvent emprunté à un ordre de choses indépendant de l'art, lui-même, et qu'il faut quelque chose de plus que la science. Soyez vrai; c'est là tout le secret. On connaît le mot de Platon: PULCHRUM, SPLENDOR VERI.

Néanmoins, M. Blaze me paraît avoir été étranger à la connaissance des chefs-d'œuvre de l'école d'Italie; il semble appartenir plus particulièrement à l'école de Lalande. M. Jouve de qui nous allons nous occuper, s'est formé sur celle de M. Chérubini; d'un talent jeune et vigoureux, il a pu, mieux que personne, apprécier la musique de ce grand-maître, si forte de conception, d'un style ferme, et tout à la fois brillante et sévère.

Ces réflexions nous ont mené un peu trop loin; et nous craindrions de fatiguer le lecteur par le retour des mêmes idées en présentant ici l'analyse de la messe de M. Jouve. Nous dirons seulement que dans le cours de cet ouvrage, il a donné plus d'un exemple d'une heureuse hardiesse. Néanmoins nous lui reprocherons de travailler avec trop de précipitation; il est aisé de voir qu'il s'est contenté souvent du premier jet de son imagination, et il est à observer que les motifs de ses fugues sont les meilleurs de tous, parce que ce genre de travail lui offrant plus d'attraits, c'est celui qu'il soigne davantage. Quelquefois aussi il offense la prosodie, et c'est un point qu'il n'est plus permis de négliger. Tout en restant fidèle à la tradition qu'il a reçue de ses maîtres, toujours soutenu par l'étude des grands modèles, que M. Jouve se pénètre bien du sens profond des paroles religieuses; qu'il mesure toute la hauteur de son sujet; qu'il se transporte, s'il est possible, en esprit dans cette région où de pures intelligences font entendre l'hymne sans fin; qu'il cherche les inspirations dans ces idées relevées, dans sa propre conviction; et il verra alors qu'il y a quelque autre chose de plus puissant que l'art.

L'ECHO DE VAUCLUSE, 7 mai 1829, pp. 3-4.

Journal Title: L'ECHO DE VAUCLUSE
Journal Subtitle: None
Day of Week: jeudi
Calendar Date: 7 MAI 1829
Printed Date Correct: Yes
Pagination: 3 à 4
Title of Article: MUSIQUE RELIGIEUSE
Subtitle of Article: MESSE DE M. JOUVE
Signature: **
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue (attribué à d'Ortigue par le docteur Barjavel)
Layout: Internal main text
Cross-reference: Suite du précédent (3 mai 1829)